**Zeitschrift:** Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de

Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

**Band:** 13 (1772)

Heft: 2

Artikel: Sur la culture des blés étrangers

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-382726

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 30.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# SUR

# LA CULTURE

DES BLÉS ÉTRANGERS.

1772. II P.



### SUR

## LA CULTURE

DES BLÉS ÉTRANGERS.

Ne personne qui m'honore de sa bienveuillance me gratifia en Automne 1768 de quelque peu de froment de Smirne. Une autre m'envoya de loin un épi de froment d'Arabie, & un ami d'Allemagne eut la bonté de me saire parvenir quelques graines de bló & de froment de Walachie.

Les pays d'où ces sortes de blés tirent leur origine me mirent en peine sur le tems convenable de les semer, d'autant plus que je n'avois pas reçû la moindre instruction à ce sujet? Incertain à laquelle des deux saisons, de l'Automne ou du Printems, je devois donner la préférence: je hazardai le 14. Octobre de mettre dans une bonne terre, bien préparée & médiocrement amandée, à six pouces de distance, 25 grains de chaque espèce de froment de Smirne & d'Arabie; ce qui pouvoit saire environ la moitié de ma provision: je mis quelque chose de

plus en blé & froment de Walachie, parce que j'en étois mieux pourvû. J'eus la satisfaction de voir 15 jours après, que toutes les fortes, sans différence, poussoient; mais une neige prématurée qui ne fondit pas me priva du plaisir de voir un plus grand accroissement. L'hyver fut aussi long que rude & me fit craindre que ce peu de semence n'en fût la victime. J'eus cependant à la fin de Mars, à mesure que la neige se fondit, le contentement de la voir sortir avec les couleurs les plus vives & paroître enfin toute à découvert: & en Avril la preuve qu'il ne s'en étoit pas perdu un seul grain. L'une & l'autre de ces espèces accrurent prodigieulement; les deux sortes de la Walachie meurirent en même tems que les blés de nos campagnes. Le froment de Smirne & d'Arabie ne parvint à sa maturité que vers le 10 Août, mais le tout s'étoit tellement multiplié que je me vis en état d'en pouvoir faire part à quelques uns de mes amis; ce que je sis principalement en vue d'éprouver si toutes sortes de terroirs seroient propres à cette culture?

Mes amis semerent leurs graines, comme nous en étions convenus, partie en terre se che, partie grasse, partie marécageuse; pour moi, je mis ce qui m'étoit resté en 1769 pour la seconde sois dans un bon sond, bien préparé, & un peu mieux amandé que la première sois. Nos semences résistèrent une

seconde fois à un hyver prématuré aussi rigoureux que long; & notre seconde récolte fut partout plus riche, plus parfaite, & sans que les espèces eussent dégéneré. Le produit nous permit d'en distribuer en d'autres lieux & en plus grande quantité; il m'en resta aslez pour qu'au lieu que j'avois planté ci-devant je fus à même, en 1770, de semer pour la troisième fois, & j'ensemençai des petits districts; il est vrai que je m'y pris un peu plutôt que du passé, c'est-à-dire, dans les derniers jours de Septembre. L'Automne & la température furent extrêmement favorables, la semence crut beaucoup, & surmonta un long hyver pluvieux, du commencement jusqu'à la fin, & pendant lequel la surface de la terre ne se gela que deux fois. Cette semence, quoi qu'elle eut poussé admirablement au Printems, ne parvint cependant à sa maturité, quoique semée plutôt, que comme les autres fois.

Je donnai de la récolte de 1771 faute de place & de commodités, des petites portions de froment de Walachie pour échantillons: Et à deux amis, près d'une mesure de notre pays, qui la semèrent & en retirèrent une rétribution considérable.

Suivant mes recherches, & ce que j'ai apperçû en trois semages, cette espèce de grains se multiplie & paille prodigieusement: celleci croit près de cinq pieds de haut, son épi est d'un jaune rougeâtre à deux doubles rangs de 18, 20, jusques à 24 bourres (\*), dont chacune renferme deux grains grisatres, gon-flés, envelopés dans une pellicule très mince & presque d'un jaune transparent; j'en ai tiré 40 jusques à 56 d'un seul épi. Comme chaque grain a produit 4, 5, 6 épis & plus, j'ai trouvé, calcul fait, que 6 mesures en bon fond, & quelque chose de plus dans une terre labourable ordinaire, seroient suffisantes pour ensemencer un arpent, & que le produit pourroit bien aller de 110 à 120 mesures de froment net; en outre que la paille fructisse beaucoup plus que celle de notre blé.

Suivant les avis qui me sont parvenus de la récolte de cette année, il paroît qu'un terroir sec, convenablement amandé, est le plus

favorable à cette sorte de graines.

Je n'ai donc gardé de ma récolte mentionnée de 1771 pour ma propre cultivation que

- 1°. Le froment de Smirne.
- 2°. Le froment d'Arabie.
- 3°. Le bled de Walachie.

Après avoir encore fait mes distributions de froment de Smirne, il m'en resta une mefure de Berne que je semai dans les premiers jours d'Octobre 1771 pour la quatrième sois,

<sup>(\*)</sup> Bourre, ou paille menue qui envelope extérieure-

dans un fond gras par lui-même, & nouvellement défriché de 4128 pieds quarrés.

L'hyver, auquel cette semence résitta encore très-heureusement, sut une alternative continuelle de gelée & de tems humide: la température du Printems en tout contraire, froide dans le tems qu'on devoit s'attendre qu'elle se radoucit & qu'elle répan lit ses douces influences, en un mot déplaisante, presque sans soleil & accompagnée de pluyes & de tourbillons de neiges. Cependant, malgré tout cela, cette semence produisit admirablement dès le milieu du mois de Mai, & accrut de telle saçon que sur le district d'un septième d'arpent, on coupa 27 gerbes extraordinairement grandes, le 6 Août 1772.

Ceci est, à mon avis & à celui de tous les connoisseurs, la culture de graines la plus convenable & la plus profitable: elle le mérite d'autant plus que notre climat & notre terroir lui sont en tout sens favorables. Nos rigoureux hyvers ne lui étant en rien contraires, & n'exigeant ni plus de fraix, de travail & d'amandement, que n'en demandent les blés de notre pays: au contraire moins de semence & conséquemment moins de terrain pour un même produit. Il étoit aisé de voir, & l'expérience de quatre années de récoltes l'a constaté, qu'un seul grain produit plus d'épis & de paille que notre froment; la paille est, presque généralement, haute de 6 pieds, épaisse, forte, pleine de moelle

### 56 SUR LA CULTURE

& de féve; si elle étoit hachée menue, cela feroit, sans contredit, un fourage très profitable.

L'épi est, de même, à deux doubles rangs de grains; il y a de chaque côté 11, 12 jusques à 13 bourres, soit boutons, chacun de 2 grains envelopés d'une pellicule extrêmement mince, de sorte que chaque épi contient 40, 44, 48 jusqu'à 52 & plus de grains, d'un rond ovale & très farineux, dont deux pésent communément, au trébuchet, trois de ceux de

notre plus beau blé.

Je présume que six mesures suffiroient pour bien ensemencer un arpent. / Du moins n'en voudrois-je pas employer plus fur le fond que j'ai enfemencé jusqu'ici; la femaille d'une mesure étant en effet devenue trop épaisse fur un peu moins d'un septième d'arpent. D'après ce calcul, y ayant eu 27 gerbes coupées fur ce petit terrain, & deux des miennes pouvant bien être comptées pour trois communes, on pourroit espérer 250 jusqu'à 300 gerbes d'un arpent. Ces 27 gerbes ont produit au-delà de 16 mesures, & chaque mesure a pesé 20 liv. & demie, conséquenment on pourroit d'un arpent de 250 gerbes recueillir 140 mesures de fruit net; ce qui, l'un & l'autre, surpasse le produit des blés de notre pays très confidérablement.

De ces 16 mesures battues, j'en envoyai 2 mesures ou 41 liv. au moulin, & après avoir bien fait nettoyer le moudrier (\*) intérieurement avec ses appartenances, & sait mettre
une poche de crible neuve: le produit de la
farine passée deux sois, a pesé 34 liv. mesurée, 3 mesures & demie, & celle qui n'a pas pû
passer le crible a pesé 3 liv. un quart, elle a jettée 3 liv. un quart de son. Le grain n'étoit
pas encore assez sec pour que l'on ait pû saire
de la fleur de farine. J'en sis cuire une demie mesure ou 4 liv. sept-huitièmes pour une
première petite épreuve, en y ajoûtant très
peu de levain & l'eau nécessaire; la pâte bien
levée a pesé 10 liv., & le pain bien cuit 8 liv.
deux onces.

Je ne conservai en 1771 de froment d'A-rabie, ou blé de miracle, (comme on me l'a dénommé depuis, ) que la quantité nécessaire pour satisfaire la curiosité de ceux qui en avoient vû des épis, & qui désiroient de voir ce fruit croître & meurir en champs. Je n'ai pû remarquer qu'il provienne plus d'un épi par chaque grain, sur un tuyau de paille ordinairement haut de six piés. Cette paille, hachée menue, seroit par sa consistance nourrissante un excellent sourage pour les chevaux. Malgré qu'un grain ne germe qu'un épi, on en peut calculer le produit

<sup>(\*)</sup> Moudrier, ou la machine qui mout le grain; j'al crû ofer hasarder ce terme en attendant qu'on m'en four-nisse un autre.

immense, parce que j'ai trouvé dans plusieurs de ces épis cent & vingt jusqu'à cent & quarante gros grains de même forme, dont cinq faisoient le poids de huit grains de froment de ce pays. Mais je conjecture par la longueur & l'épaisseur de la paille, par son enracinement, sa consistance nourrissante, par le fommet & le branchage de l'épi, & enfin par l'excellente constitution farincuse du grain, qu'il faut non sculement qué cette espèce de froment ait un fond extrèmement bon, mais qu'il soit de plus extraordinairement amandé: puisque le peu que j'ai semé l'automne dernière, quoique dans un fond gras, mais sans amandement, a bien réussi. en paille, mais n'a pas atteint, à beaucoup près, en épis la perfection des années précédentes. Je me suis aussi apperçû qu'il ne croît pas un brin d'herbes avec ce froment, & que lors que l'on arrache après, la moifson la paille qui reste sur le terrain, que la terre paroît comme préparée à un nouvel ensemencement, mais molle & sabionneuse. Un autre accident que j'ai observé est, que lorsque le tems est mouillé pendant les jours que l'épi doit fortir du fêtu, que cela l'en empêche, qu'il étouffe dans la feuille dont il est envelopé, à cause de sa grosseur, & qu'il ne peut ensuite parvenir en fleur; de façon que, pour moi, je suis résolu de ne conserver de ce froment d'Arabie que très-pen de semence annuellement, & simplement pour

la curiosité d'une sorte de blés si singulière. J'avois de ma récolte de froment de Walachie en 1771, semé l'automne ensuite, deux mesures dans un fond gras, nouvellement défriché de trois mille cont septante deux piés quarrés, mais sans aucun amandement; malgré que j'eusse ordonné que l'on semât le plus clair possible, la semaille devint cependant si épaisse, qu'une partie, déja avant la sleur, & presque tout le reste ensuite, fut couchée par des vents extrèmement froids. Du tems que je ne possédois de ce froment qu'en petite quantité, & que par cette raison je le plantois, la paille parvenoit à cinq piés de hauteur, & avoit en partie des épis de près d'un empan de long, les uns hérisses, les autres non; les bourres séparées les unes des autres, & 20, 22, 24, jusqu'à 28 à un épi: les uns à deux, les autres à trois grains; une bourre plantée a poussé 8, 10, 14 jusqu'à 17 tuyaux. Mais aussi-tôt après que ce froment cut été semé il changea de forme & d'espèce, & ne conserva presque de sa première apparence que la multiplication & l'augmentation, la paille resta plus courte de même que l'épi, les bourres couchées & ferrées ensemble. Je n'ai plus trouvé d'épis de la récolte de cette année, auxquels j'aye pu compter plus de 17 bourres. De façon que présentement ce blé est à peine à diférencier en épis & en bourres d'avec le nôtre, excepté que ces derniers sont un peu plus ronds, le grain

qui s'y trouve d'un grisatre transparent, plus court & plus rond que celui du froment de ce pays, & enveloppé d'une mince paille toute blanche. De ces 27 gerbes recueillies sur l'espace de terrain meritionné, il n'a été battu que 18 mesures de froment & deux de criblées sur l'aire, la mesure de blé a surpesé de 12 livres, de sorte que le muid doit presque produire en grain net cinq mesures & demie. Mais il saut saire attention d'une part, que le blé étoit tombé prématurément, & de l'autre que je l'ai extraordinairement sait nettoyer dans la grange.

Ayant employé deux mesures pour l'ensemencement d'un terrain de 200 piés moins qu'un neuvième d'arpent, & le blé étant sans contredit devenu trop épais: 15 mesures seroient plus que suffisantes pour l'arpent entier. Ainsi qu'il y auroit à espérer une récolte de 250 gerbes qui, comptées par une mesure, pourroient produire près de 20 muids, en supposant que le tems savorisat l'accroissement.

Il en est arrivé de même aux amis auxquels j'ai fait part de ce blé, ils ont apperçu les changemens dans la forme, mais aucun dans le produit: malgré que la plus grande partie ait été semée dans une terre labourable ordinaire. Je sémerai de mon butin cette automne 15 mesures pour une derniere épreuve, sur un bon arpent tracé à part sur le champ au dessous de la ville: le produit que j'ai lieu d'en espérer me mettra mieux en état de faire

un calcul plus précis là-dessus. Le petit restant des 18 mesures est de nouveau promis à deux amis, de sorte que je n'ai encore pu entreprendre aucune épreuve concernant la cuite.

Je ferai encore à cette occasion une courte mention d'une graine étrangère, je veux parler des lentilles du Canada, légume qui croît à un buisson de demi aune de France d'hauteur rampant sur la terre, qui réussit parfaitement & se multiplie beaucoup. J'en semai de ma récolte de 1771 en Avril 1772 plein un petit chapeau dans une terre en friche, sur le champ au dessous de la ville à côté de l'avoine, sans aucun amandement, & en recueillis plus d'une mesure & demie. fruit croit en gousses qui contiennent 2, 3, à 4 lentilles plattes, la plûpart quarrées & de grandeur à ne pouvoir être couvertes par un demi creutzer de Berne. Une seule de ces lentilles germe un petit buisson auquel s'attache plus de 30 gousses. Les lentilles écossées, lorsque les gousses sont encore vertes & préparées comme les pois goulus, font un légume très savoureux: & prises tout-à-sait meures & féches, écrasées & passées comme une purée, me les feroient préférer de beaucoup à celles de nos pois. Si on les cuisoit épaisses avec de la viande de porc ou fumée, on pouroit en préparer un met aussi agréable au gout que de consiltance pour la nourriture. Ce fruit pouvant être semé avec l'avoine sans

### 62 SUR LA CULTURE &c.

amandement, meurissant avec elle, réussissant aussi bien qu'il produit abondamment, & étant de diférent apprêt, je suis actuellement intentionné de le cultiver en plus grande quantité.

